

Il faut bien essayer de savoir ce que l'on fait et de quoi l'on parle

« Il n'y a pas de pédagogie pensable sans référence à des principes, articulant finalités, valeurs référentielles, éléments de théories, idéologies, et désirs subjectifs. Les finalités elles-mêmes combinent options idéologiques, système de valeurs et éthique.

Le pluriel idéologique se rapporte dans ce cadre aux deux acceptions du terme : doctrine politique organisant une société donnée dans ses dimensions socio-économiques, mais aussi ensemble d'idées reçues faisant office de théorie. Les lieux communs idéologiques deviennent alors le socle doctrinaire qui justifie les actes posés, sans référence à des savoirs objectivés par une démarche scientifique. » (Chalmel, 2015, p 217)¹

La pédagogie Freinet n'y déroge pas, elle est constituée à la fois d'outils, de techniques, d'une méthode et est régie par des principes. Après un siècle d'existence, elle demeure extrêmement marginale. L'hégémonie de la pédagogie de la consigne est telle que, même si la plupart des enseignants ont déjà entendu le nom de Freinet, ils n'ont qu'une vague idée de ce qu'il incarne car cette pédagogie est quasi-absente de leur formation initiale et souvent inexistante dans leur formation continue. Quand elle est abordée, c'est souvent le fait de formateurs sensibles à cette approche originale ou dû à la présence de stagiaires déjà engagés dans cette pédagogie. Ayant toujours été minoritaire, le mouvement Freinet, comme l'ensemble des organisations de gauche, a vu ses effectifs fondre au cours des quarante dernières années. De nos jours, il est même attaqué de front par les gouvernements de droite qui réduisent ses subventions à peau de chagrin, maltraité comme les autres mouvements pédagogique ou d'éducation populaire, contrairement à la pédagogie Montessori qui a le vent en poupe ².

La plupart des enseignants Freinet exercent dans des classes isolées dans des écoles dites traditionnelles. Cette situation les oblige à penser leur positionnement au sein de l'équipe. Cette dernière tire sa force de sa cohésion, même si elle n'est pas menacée, elle a besoin d'une certaine harmonie en son sein pour que règne dans l'école une atmosphère sereine propice aux apprentissages. Habituellement, les relations humaines sont un impensé de l'équipe. Réunis au sein d'une même équipe aux hasards du barème³, chaque membre a intérêt à user de diplomatie pour alléger son quotidien et pour pouvoir travailler plusieurs années dans cette école. L'enseignant

1 Chalmel, L. (2015). «Du libre-arbitre à l'autonomie - La valeur de la norme», In Go, H.L. (dir). *Normes pour apprendre*, Presses Universitaires de Nancy.

2 La pédagogie Montessori est même recommandée par l'actuel ministre de l'Éducation Nationale issu de l'institut Montaigne qui a soutenu la très médiatique icône Cécile Alvarez*. Tous deux partagent la conviction que l'éducation doit être interprétée essentiellement selon l'axe monolithique des neurosciences en sous-estimant la diversité des approches didactiques, en déniaient l'aspect psychologique particulièrement psychanalytique, et en se désintéressant de l'aspect historique et sociologique de la réalité éducative. Cette vision inoffensive et partielle de la pédagogie Montessori est l'occasion rêvée pour le pouvoir de brouiller les cartes de la bienveillance pédagogique.

* <https://www.facebook.com/notes/pa-pi/limposture-alvarez/299371597171560/>

<https://blogs.mediapart.fr/paul-devin/blog/070917/science-et-pedagogie-deformations-et-impostures-1-lexperimentation-alvarez>

3 Combinaison de leur note pédagogique et de leur ancienneté.

Freinet doit non seulement se faire accepter comme personne mais il doit aussi parvenir à faire admettre par ses pairs sa posture et ses pratiques pédagogiques singulières. Sa conception et sa pratique professionnelles se distinguent souvent de celles de ses collègues. Sa posture est souvent moins coercitive, il résiste et questionne la manie de la punition, c'est particulièrement flagrant dans la cour de récréation et les déplacements du "rang". Il est critique et a des pratiques alternatives en termes d'évaluation. Il se souvient de la circulaire du 29 décembre 1956, toujours en vigueur, stipulant : "aucun devoir écrit, soit obligatoire, soit facultatif, ne sera demandé aux élèves hors de la classe", en primaire. Sa classe est active et généralement plus bruyante même si, dans les faits, elle peut être plus disciplinée car prise en charge aussi par les élèves. L'enseignant Freinet n'a pas intérêt à clamer son engagement ni auprès de ses collègues ni aux yeux des parents. Cette discrétion lui permet de conserver une liberté qu'il perdrait en se laissant enfermer dans des préjugés fondés sur une méconnaissance pédagogique. Son intégration à l'équipe dépend de la subtilité avec laquelle il est capable de faire accepter ses propres normes et sa façon d'être avec les élèves. Dans le meilleur des cas, le temps de l'usage et de l'expérience partagée transmutent le consentement des collègues et des parents en reconnaissance puis en respect. En d'autres lieux, l'intolérance et l'hostilité rendent cette intégration impossible. L'enseignant Freinet a alors intérêt à partir à la recherche d'une équipe plus conciliante. Tout enseignant de l'école publique peut se consacrer à l'exercice de son métier seulement si des conditions minimales sont réunies. Il ne doit être entravé ni du côté des élèves, ni par ses collègues, ni par les parents, sa hiérarchie ou la mairie, financeuse et propriétaire de l'école.

Entre compromis et engagement militant

La pratique Freinet en école banale est affaire de compromis. Le contexte dans lequel elle s'exerce est déterminant. Elle ne va pas de soi. Elle nécessite l'implication du maître-sujet, son refus d'en rester au consensus éducatif ambiant conforme aux modes en vigueur autour des programmes, docilement colportées par les conseillers pédagogiques, pièces indispensables du système pour promouvoir et contrôler les normes du moment⁴. Cette nécessité pour le maître Freinet d'affirmer sa subjectivité pour pouvoir exister en toute intégrité dans une équipe banalisée explique partiellement la grande hétérodoxie des pratiques observées en pédagogie Freinet. Chacun se lance à sa guise dans l'alternative au cours magistral tiré du manuel. Selon son ancienneté, la bienveillance ambiante, son degré d'assurance et de témérité, de résilience aux échecs, le maître Freinet ose, à des degrés divers,

⁴ Exceptionnels sont les conseillers pédagogiques osant se rebeller et tenir un discours critique lorsqu'à l'occasion d'un changement de majorité, ils sont amenés à proférer des objectifs parfois en totale contradiction avec ceux qu'ils distillaient la veille.

s'aventurer dans l'expérience de renouvellement de ses pratiques pédagogiques dans l'ensemble des disciplines et dans la gestion de sa classe. Comme l'a décrit Philippe Bertrand⁵, la pédagogie Freinet est identifiable à travers le prisme d'une vaste palette de pratiques et de postures. A partir d'un degré variable sur cette échelle imaginaire, selon le contexte dans lequel il exerce, l'enseignant doit être toléré par ses collègues. Aussi longtemps qu'il ne les a pas convaincus de la rationalité de sa démarche, il est régulièrement confronté à leur regard intrigué voire soupçonneux. Pour poursuivre son parcours dans ce projet freinetien, il doit, lui-même, faire abstraction de ce qui transpire de leur classe et occulter l'auto-complaisance avec laquelle ses collègues s'adonnent en toute inconscience à des attitudes anti-éducatives, aux antipodes de tout ce à quoi, lui-même, aspire sans toujours y parvenir. L'inconfort provoqué par cette situation est contourné, annihilé, assumé par l'indispensable théorisation de sa propre pratique, la rencontre de pairs partageant un engagement similaire et la recherche de réponses auprès de théoriciens des sciences humaines, de la philosophie et de la philosophie politique.

Le recul que permet la réflexion aide à composer avec des pairs qui souvent se contentent d'appliquer le programme et les directives et qui peuvent être déstabilisés par un compère dérogeant à la règle majoritaire. L'art du compromis se nourrit de l'entretien d'une culture dépassant largement le cadre scolaire car il s'agit de prendre une salutaire distance en pensant l'acte pédagogique dans sa dimension politique. L'enseignant Freinet est un pédagogue engagé dans le sens où il doit être apte à défendre ses positions, à argumenter sa pratique minoritaire et à contre-courant dans bien des domaines. Il est militant non par prosélytisme mais par nécessité d'étoffer sa pensée par la fréquentation d'*alter-ego* avec lesquels il échange sur un même registre sémantique, culturel et idéologique. Il va se ressourcer aux réunions Freinet pour maintenir sa ligne politico-pédagogique et avoir le courage et la force de persévérer et d'améliorer sa pratique.

Diverses déclinaisons du militantisme Freinet

Comme on utilise des manuels scolaires en pédagogie traditionnelle, on peut appliquer des techniques de la pédagogie Freinet sans penser ses implications théoriques réelles. Par exemple, succédant aux pionniers qui ont établi une école Freinet, il est aisé de faire partie d'une seconde génération d'enseignants dans cette structure en n'ayant ni l'épaisseur militante, ni le bagage théorique que s'étaient forgés les initiateurs du projet. Certains enseignants sont suffisamment équilibrés et ont une intuition pédagogique suffisante pour prodiguer les bons gestes envers leurs

5 <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/47355>

élèves sans en approfondir l'assise théorique. Le système s'en satisfait, comment le leur reprocher ? Cependant, l'intuition ne suffit pas.

Le premier lieu d'engagement Freinet est la salle de classe. Au départ, il est alimenté par l'application de recettes aperçues dans des classes déjà lancées dans cette forme pédagogique. C'est dans le groupe départemental ou lors de stages que le néophyte puise des "recettes", des "trucs", des outils, des techniques, des stratégies et des arguments auprès de pairs les appliquant déjà. Fréquenter ces espaces de formation parallèles à l'institution constitue sûrement un engagement militant méritant. Mais ces moments offrent surtout l'occasion de découvrir des pratiques et une approche alternative qui ouvrent des perspectives, apportent des solutions à d'insupportables situations générées par un engrenage coercitif ou l'inconfort de devoir répondre aux injonctions institutionnelles. Ces dernières sont souvent inadaptées, inopérantes car pensées, conçues conformément au dogme ministériel du moment sans souci de la complexité de la réalité à laquelle sont quotidiennement confrontés les enseignants. L'administration ne tient pas compte du décalage entre les missions qu'elle fixe et la réalité crue qui veut parfois que les enfants fréquentent l'école pour recevoir, au moins un repas chaud et complet par jour.

Une option consiste à prendre la direction d'une école. Miraculeusement, jusqu'à présent, le directeur d'école n'est pas un supérieur hiérarchique. Pour combien de temps encore ? Devenir directeur d'une école banale peut éviter à l'enseignant Freinet de devoir subir un directeur tatillon apte à entraver ses initiatives sous des prétextes bureaucratiques. L'intérêt d'occuper ce poste pour un enseignant Freinet a trop rarement été abordé. Pourtant c'est l'occasion pour lui de se soustraire non seulement aux abus de pouvoir d'un collègue-directeur, en outre, cette fonction lui confère une autorité accrue pour infléchir avec humanisme l'atmosphère générale de l'école. Il peut influencer sur la détente des relations aux familles, il peut dédramatiser et normaliser les relations que des parents d'origine modeste entretiennent avec l'idée d'une école sanctuarisée dans laquelle ni eux ni leurs enfants n'auraient leur place véritable. Ses orientations, sa diplomatie stratégique et tactique peuvent avoir un impact sur le rapport aux pressions hiérarchiques, sur les relations avec les partenaires, sur les animations culturelles auxquelles l'école participe ou qu'elle initie (expositions et fêtes, etc.). Comme enseignant et directeur, il trace une ligne politique quant à l'implication de l'école dans des activités militantes liées à la réalité de son environnement scolaire. Il ne demeure pas neutre vis à vis des revendications syndicales, des décisions politiques locales et nationales, des carences en structures d'accueil des enfants en souffrance, de la situation des familles sans papier, de la place de la culture dans la cité, de l'augmentation des offres culturelles faites aux enfants.

Penser la classe isolée du monde est inconcevable pour le maître Freinet, tout comme serait inadmissible la maltraitance d'enfants dans l'école qu'il dirige.

Texte sans conclusion

Jean Astier